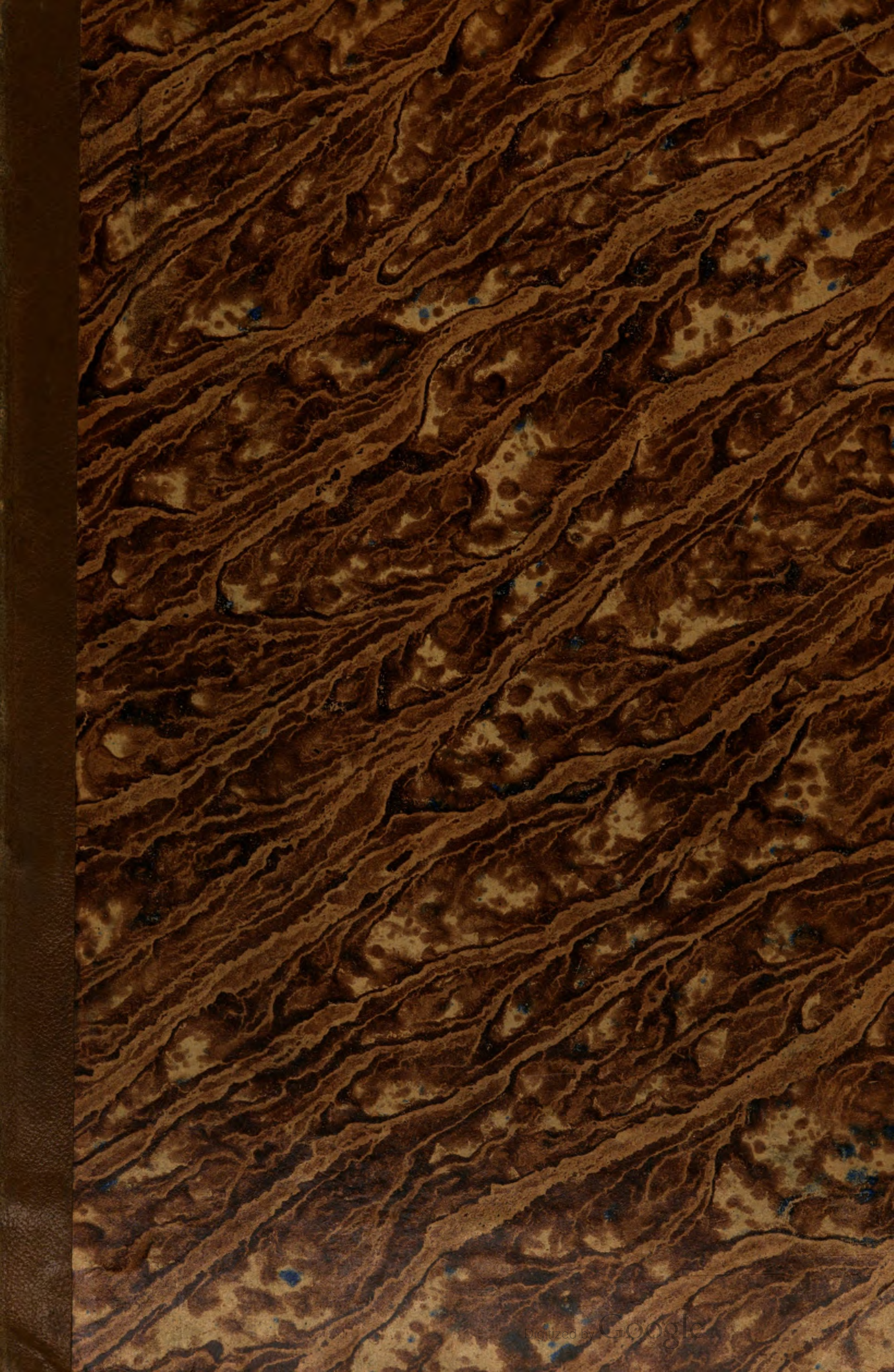
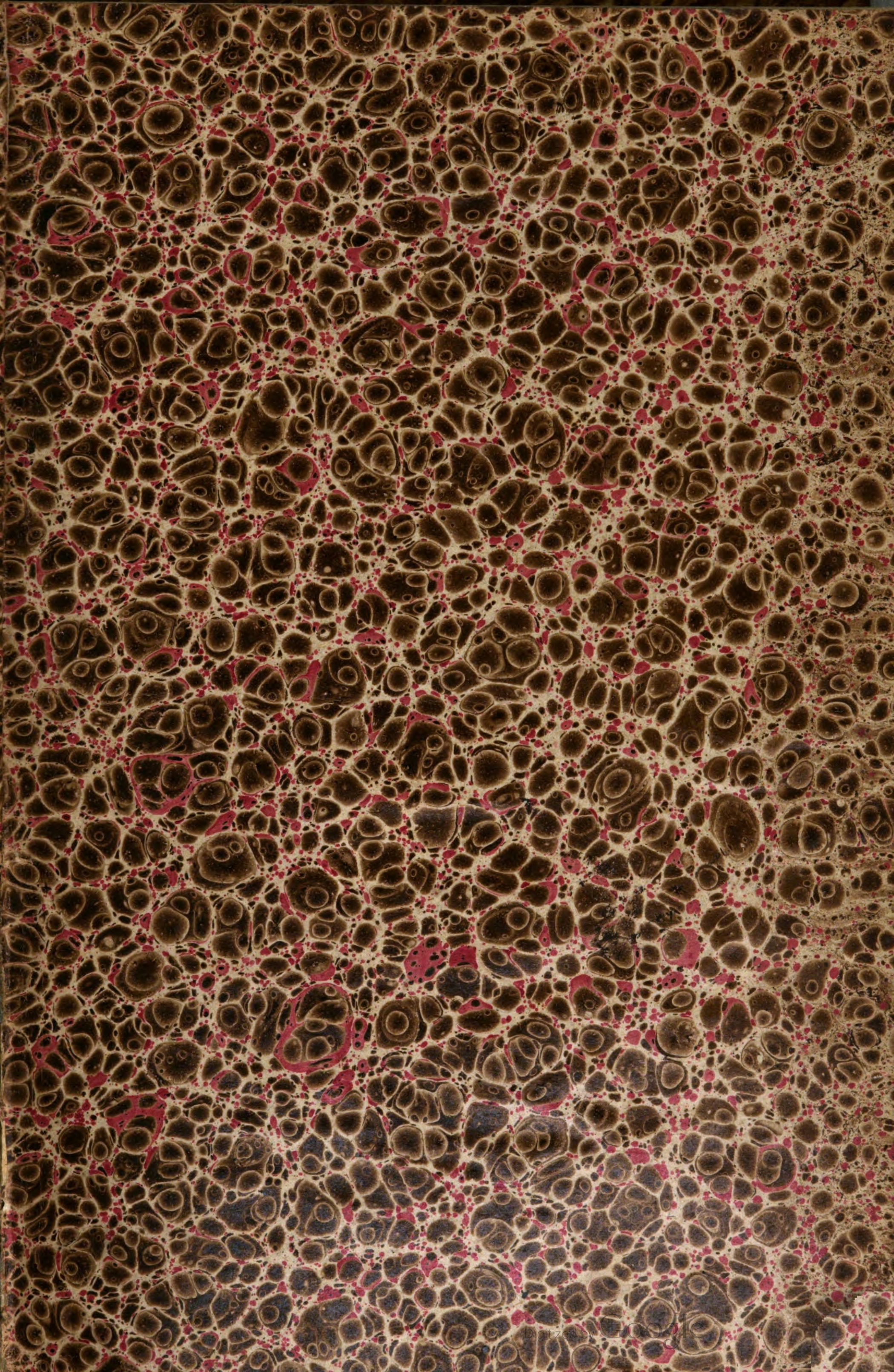




BIBLIOTHEEK
SNELLAERT
UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK GENT
9000000193
Digitized by Google



aanteekeningen vastgesteld

LE MIRACLE

DE THÉOPHILE.

IMPRIMERIE DE Mme POUSSIN,
RUE MIGNON, N. 2.

LE MIRACLE
DE
THÉOPHILE

PAR RUTEBEUF

TROUVÈRE DU TREIZIÈME SIÈCLE.

Publié par Achille Jubinal

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE.



PARIS

CHEZ ÉDOUARD PANNIER,

ÉDITEUR DU MUSÉE D'ARTILLERIE ESPAGNOL,

RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN, N° 23.

—

1838

Cette pièce n'a été tirée qu'à un très-petit nombre d'exemplaires, dont dix *sur papier de Hollande,* dix *sur papier de Chine, et* cinq *sur papier de couleur.*

Théophile, *vidame* de l'église d'Adana en Cilicie, et non *sénéchal de l'évêque de Sicile* comme dit Legrand d'Aussy, ayant par modestie refusé d'être promu à l'épiscopat, dignité qui lui était offerte unanimement par les fidèles à cause de ses vertus, ne tarda pas à être traité avec injustice par celui qui avait été élu à sa place. Un des premiers soins de celui-ci, en effet, fut d'enlever à Théophile sa charge de *vidame* (vice-

dominus), et de le réduire en quelque sorte, ainsi qu'écrit Rutebeuf, *à demander son pain*.

Théophile, blessé de ces procédés, au lieu d'y voir une épreuve destinée à faire briller davantage son abnégation, se laissa aller à des désirs d'ambition et de vengeance (*urebatur ambitionis desiderio*), et il en vint à ce point d'irritation *ut etiam maleficiorum postularet auxilia*. Or, justement il y avait alors dans la ville un juif qui était en relations directes avec Satan. Théophile alla le trouver pendant la nuit, et le juif, enchanté de faire déchoir un chrétien d'une telle distinction, le mit promptement en présence de l'esprit infernal. Satan promit à Théophile qu'il commanderait bientôt à tous, même à son évêque, à condition qu'il renierait le Christ et sa mère. Théophile accepta, et, le diable ayant exigé de ce traité un écrit en règle (*cyrografum*), Théophile lui en écrivit un qu'il signa sur-le-champ de son anneau.

Cependant, lorsque sa colère fut calmée, Théophile se prit à réfléchir. Son crime lui ayant alors apparu dans toute sa noirceur, il se jeta à genoux et supplia

la Vierge de venir à son secours. Marie, touchée de ses prières, se souvint qu'il avait été l'un de ses fervents serviteurs : elle lui pardonna son méfait, lui fit rendre par Satan la charte maudite, et rétablit la paix entre lui et son évêque.

Tel est le fond de la légende dont Rutebeuf s'est servi, en y introduisant quelques modifications, pour composer son *Miracle de Théophile*. Cette histoire, écrite d'abord en grec par Eutychien, disciple de Théophile, fut traduite en prose latine par Paul, diacre de Naples, mise en vers latins par Marbode, évêque de Rennes, et rimée en français par Gauthier de Coinsy au 13e siècle.

Il en est question dans un grand nombre d'écrivains antérieurs ou postérieurs à ceux que nous venons de citer. Rhoswita, saint Bernard, saint Bonaventure, et même le poëte des *repues franches,* Villon, ont fait allusion à l'histoire de Théophile. Les arts eux-mêmes s'en emparèrent au moyen âge, et la reproduisirent probablement sur l'ivoire des dyptiques, sur le bois des tableaux, etc. Ce qu'il y a de

certain, c'est que nous la retrouvons au flanc gauche de Notre-Dame de Paris, sculptée en deux endroits différents.

Cette pièce est d'autant plus importante qu'elle forme, avec un fragment d'un *Mystère de la Résurrection* et *Le jeu de Pierre de la Broce,* inédits jusqu'à nous et que j'ai publiés, le premier chaînon de nos origines dramatiques. Je l'ai tirée du Ms. 7218 de la Bibliothèque du Roi, le seul qui en contienne le texte.

On trouvera sur *le Miracle de Théophile* de bien plus amples détails dans les notes du tome II des *Œuvres complètes de Rutebeuf,* qui vont paraître très-prochainement.

A. J.

LE MIRACLE

DE THÉOPHILE[1].

Ahi! ahi! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai éu en mémoire,
Tout ai doné et despendu,
Et tout ai aus povres tendu;
Ne m'est remez vaillant .i. sac.
Bien m'a dit li évesque : « Eschac, »
Et m'a rendu maté en l'angle :
Sanz avoir m'a lessié tout sangle.
Or m'estuet-il morir de fain,
Se je n'envoi ma robe au pain!
Et ma mesnie que fera?
Ne sai se Diex les pestera.
Diex! oil; qu'en a-il à fère?
En autre lieu les covient trère,

[1] Cette pièce a été analysée d'une manière bien incomplète par Legrand d'Aussy (voyez tome II de ses *Fabliaux*, édition Renouard, pages 180 et suivantes), mais jusqu'ici le texte n'en avait pas été publié. (Voyez, pour d'autres détails sur elle et sur *Théophile*, la note B, à la fin du tome II des *Œuvres complètes de Rutebeuf*.)

Où il me fet l'oreille sorde,
Qu'il n'a cure de ma falorde
Et je li referai la moe.
Honiz soit qui de lui se loe!
N'est riens c'on por avoir ne face :
Ne pris riens Dieu ne sa manace.
Irai-je me noier ou pendre?
Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
C'on ne puet à lui avenir.
Ha! qui or le porroit tenir
Et bien batre à la retornée,
Mult auroit fet bone jornée;
Mès il s'est en si haut leu mis
Por eschiver ses anemis
C'on n'i puet trère ne lancier [1].
Se or pooie à lui tancier,
Et combatre, et escremir,
La char li feroie frémir!
Or est lasus en son solaz;
Laz chétis! et je sui ès laz
De povreté et de soufrète.
Or est bien ma viele frète,
Or dira l'en que je rasote :
De ce sera mès la riote.
Je n'oserai nului véoir :

[1] Cette plaisanterie n'est-elle pas charmante ?

Entre gent ne devrai séoir,
Que l'en m'i monsterroit au doi.
Or ne sai-je que fère doi;
Or m'a bien Diex servi de guile.

Ici vient THÉOPHILES
A SALATIN, *qui parloit*
Au déable quant il voloit.

Qu'es-ce? qu'avez-vous, THÉOPHILE?
Por le grant Dé! quel mautalent
Vous a fet estre si dolent?
Vous soliiez si joiant estre!

THÉOPHILES *parole.*

C'on m'apeloit seignor et mestre
De cest païs, ce sez-tu bien :
Or ne me laisse-on nule rien!
S'en sui plus dolenz, SALATIN,
Quar en françois ne en latin
Ne finai oncques de proier
Celui c'or me veut asproier,
Et qui me fet lessier si monde
Qu'il ne m'est remez riens el monde.
Or n'est nule chose si fière
Ne de si diverse manière
Que volentiers ne la féisse,

Par tel qu'à m'onor revenisse.
Li perdres m'est honte et domages.

Ici parole SALATINS.

Biaus sire, vous dites que sages;
Quar qui a apris la richèce,
Mult i a dolor et destrèce
Quant l'en chiet en autrui dangier
Por son boivre et por son mengier;
Trop i covient gros mos oïr.

THÉOPHILES.

C'est ce qui me fet esbahir,
SALATIN, biaus très douz amis:
Quant en autrui dangier sui mis
Par pou que li cuers ne m'en criève.

SALATINS.

Je sai or bien que mult vous griève
Et mult en estes entrepris;
Comme hom qui est de si grant pris
Mult en estes mas et penssis.

THÉOPHILES.

SALATIN frère, or est ensis :
Se tu riens pooies savoir
Par qoi je péusse r'avoir
M'onor, ma baillie et ma grâce,
Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS.

Voudriiez-vous Dieu renoier,
Celui que tant solez proier,
Toz ses sainz et toutes ses saintes?
Et si devenissiez mains jointes
Hom à celui qui ce feroit
Qui vostre honor vous renderoit;
Et plus honorez seriiez,
S'à lui servir demoriiez,
C'onques jor ne péustes estre.
Créez-moi, lessiez vostre mestre.
Qu'en avez-vous entalenté?

THÉOPHILES.

J'en ai trop bone volenté :
Tout ton plesir ferai briefment.

SALATINS.

Alez-vous-en séurement;
Maugrez qu'il en puissent avoir
Vous ferai vostre honor r'avoir.
Revenez demain au matin.

THÉOPHILES.

Volentiers, frère Salatin.
Cil Diex que tu croiz et aeures
Te gart, s'en ce propos demeures!

Or se despart Théophiles de Salatin, et si pensse que trop a grant chose en Dieu renoier et dist :

Ha, laz! que porrai devenir?
Bien me doi li cors dessenir
Quant il m'estuet à ce venir.
Que ferai, las?
Se je reni saint Nicholas,
Et saint Jehan, et saint Thomas,
Et Nostre-Dame,
Que fera ma chétive d'âme?
Ele sera arse en la flame
D'enfer le noir :
Là la convendra remanoir.
Ci aura trop hideus manoir,
Ce n'est pas fable,
En cele flambe perdurable
N'i a nule gent amiable,
Ainçois sont mal qu'il sont déable,
C'est lor nature;
Et lor mesons r'est si obscure
C'on n'i verra jà soleil luire,
Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
Là irai-gié!
Bien me seront li dé changié
Quant por ce que j'aurai mengié
M'aura Diex issi estrangié

De sa meson;
Et ci aura bone reson :
Si esbahiz ne fu mès hom
Com je sui, voir.
Or dit qu'il me fera r'avoir
Et ma richèce et mon avoir;
Jà nus n'en porra riens savoir :
Je le ferai.
Diex ma grevé, je l' greverai;
Jamès jor ne le servirai :
Je li ennui.
Riches serai se povres sui :
Se il me het je harrai lui.
Preingne ses erres
Ou il face movoir ses guerres :
Tout a en main et ciel et terres;
Je li claim cuite
Se Salatins tout ce m'acuite
Qu'il m'a promis.

Ici parole Salatins au Déable et dist :

Uns crestiens s'est sor moi mis
Et je m'en sui mult entremis,
Quar tu n'es pas mes anemis;
Os-tu, Sathanz?
Demain vendra se tu l'atans.

Je li ai promis .iiij. tans :
Aten-le don,
Qu'il a esté mult grant preudon :
Por ce si a plus riche don,
Met-li ta richèce à bandon.
Ne m'os-tu pas?
Je te ferai plus que le pas
Venir, je cuit,
Et si vendras encore anuit [1],
Car ta demorée me nuit;
G'i ai béé.

Ci conjure Salatins le Déable.

Bagahi [2], Laca, Bachahé,
Lamac, Cahi, Achabahé,
Karrelyos,
Lamac, Lamec, Bachalyos,
Cabahagi, Sabalyos,
Baryolas,
Lagozatha, Cabyolas,
Samahac et Famyolas,
Harrahya.

1 *Anuit*, cette nuit, *hâc nocte*, pour : aujourd'hui.

2 La copie de l'Arsenal met ici en note : « Démons. Ce sont leurs noms. » Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est là une formule d'invocation; mais en quelle langue? les mots qui la composent ne sont ni hébreux, ni arabes, ni syriaques. Il est probable que cet idiome est sorti tout entier du cerveau de notre trouvère.

Or vient li Déables qui est conjuré et dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a.
Cil qui t'aprist rien n'oublia ;
Mult me travailles.

SALATINS.

Qu'il n'est pas droiz que tu me failles
Ne que tu encontre moi ailles
Quant je t'apel.
Je te faz bien suer ta pel.
Veus-tu oïr .i. geu novel?
I. clerc avons
De tel gaaing, com nous savons ;
Soventes foiz nous en grevons
Por nostre afère
Que loez-vous du clerc à fère
Qui se voudra jà vers çà trère?

LI DÉABLES.

Comment a non?

SALATINS.

THÉOPHILES par son droit non.
Mult a esté de grant renon
En ceste terre.

LI DÉABLES.

J'ai toz jors éu à lui guerre,

C'onques jor ne le poi conquerre.
Puisqu'il se veut à nous offerre,
Viengne en cel val
Sanz compaignie et sanz cheval ;
N'i aura guères de travail,
C'est près de ci.
Mult aura bien de lui merci
Sathan et li autre nerci ;
Mès n'apiaut mie
Jhésu le fil sainte Marie :
Ne li ferions point d'aïe.
De ci m'en vois :
Or soiez vers moi plus cortois ;
Ne me traveilliez mès des mois,
Va, Salatin,
Ne en ébrieu ne en latin.

Or revient Théophiles à Salatin.

Or suis-je venu trop matin ?
As-tu riens fet ?

SALATINS.

Je t'ai basti si bien ton plet
Quanques tes sires t'a mesfet
T'amendera,
Et plus forment t'onorera,
Et plus grant seignor te fera

C'onques ne fus.
Tu n'es or pas si du refus
Com tu seras encor du plus.
Ne t'esmaier :
Va là aval sanz délaier;
Ne t'i covient pas Dieu proier
Ne réclamer :
Se tu veus ta besoingne amer.
Tu l'as trop trové à amer,
Qu'il t'a failli;
Mauvèsement as or sailli.
Bien t'éust ore mal bailli
Se ne t'aidaisse.
Va-t'en, que il t'atendent; passe
Grant aléure;
De Dieu réclamer n'aies cure.

THÉOPHILES.

Je m'en vois; Diex ne m'i puet nuire
Ne riens aidier,
Ne je ne puis à lui plaidier.

Ici va Théophile au Déable. Si a trop grant paor, et li Déables li dist :

Venez avant, passez grant pas;
Gardez que ne resanblez pas
Vilain qui va à offerande.

Que vous veut ne que vous demande
Vostre sires? Il est mult fiers!

THÉOPHILES.

Voire sire! il fu chanceliers;
Si me cuide chacier pain querre.
Or vous vieng proier et requerre
Que vous m'aidiez à cest besoing.

LI DÉABLES.

Requiers-m'en tu?

THÉOPHILES.

Oïl.

LI DÉABLES.

Or joing
Tes mains, et si devien mes hon.
Je t'aiderai outre reson.

THÉOPHILES.

Vez ci que je vous faz hommage,
Mès que je r'aie mon domage,
Biaus sire, dès or en avant.

LI DÉABLES.

Et je te refaz .i. couvant
Que te ferai si grant seignor
C'on ne te vit oncques greignor.
Et puisque ainsinques avient,

Saches de voir qu'il te covient
De toi aie lettres pendanz
Bien dites et bien entendanz;
Quar maintes genz m'en ont sorpris
Por ce que lor lettres n'en pris :
Por ce les vueil avoir bien dites.

THÉOPHILES.

Vez les ci; je les ai escrites.

Or baille Théophiles les lettres au Déable, et li Déables li commande à ouvrer ainsi :

THÉOPHILE, biaus douz amis,
Puisque tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras.
Jamès povre homme n'ameras :
Se povres hom sorpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie;
S'aucuns envers toi s'umélie,
Respon orgueil et félonie;
Se pauvres demande à ta porte,
Si gardes qu'aumosne n'enporte.
Douçor, humilitez, pitiez,
Et charitez et amistiez,
Jeûne fère, pénitance,
Me metent grant duel en la pance;
Aumosne fère et Dieu proier,

Ce me repuet trop anoier;
Dieu amer et chastement vivre,
Lors me samble serpent et guivre
Me menjue le cuer el ventre.
Quant l'en en la meson Dieu entre
Por regarder aucun malade,
Lors ai le cuer si mort et fade
Qu'il m'est avis que point n'en sente;
Cil qui fet bien si me tormente.
Va-t'en! tu seras séneschaus :
Lai les biens et si fai les maus :
Ne juge jà bien en ta vie,
Que tu feroies grant folie
Et si feroies contre moi.

THÉOPHILES.

Je ferai ce que fère doi ;
Bien est droiz vostre plesir face
Puisque j'en doi r'avoir ma grâce.

Or envoie l'Évesque querre Théophile.

Or tost liève sus, Pince-guerre;
Si me va Théophile querre :
Se li renderai sa baillie.
J'avoie fet mult grant folie
Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie,

Ice puis-je bien por voir dire.

Or respont Pince-guerre.

Vous dites voir, biaus très douz sire!

Or parole Pince-guerre à Théophile et Théophile respont.

— Qui est céenz? — Et vous qui estes?
— Je sui un clers. — Et je sui prestres.
— THÉOPHILE, biau sire chiers,
Or ne soiez vers moi si fiers;
Mes sires .i. pou vous demande :
Si r'aurez jà vostre provande,
Vostre baillie toute entière.
Soiez liez, fètes bele chière :
Si ferez et sens et savoir.

THÉOPHILES.

Déable i puissent part avoir!
J'éusse éue l'éveschié,
Et je l'i mis, si fis péchié.
Quant il i fu s'oi à lui guerre;
Si me cuida chacier pain querre.
Tripot lirot! por sa haïne
Et par sa tençon qui ne fine
G'i irai; s'orrai qu'il dira.

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra si rira,

Et dira por vous essaier
Le fist; or vous reveut paier,
Et serez ami com devant.

THÉOPHILES.

Or disoient assez souvant
Li chanoine de moi granz fables;
Je les rent à toz les déables.

Or se liève l'Évesque contre Théophiles, et li rent sa dignité, et dist :

Sire, bien puissiez-vous venir!

THÉOPHILES.

Si sai-je bien me sostenir :
Je ne sui pas chéus par voie.

LI ÉVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mespris je l' vous ament,
Et si vous rent mult bonement
Vostre baillie : or la prenez,
Quar preudom estes et senez,
Et quanques j'ai si sera vostre.

THÉOPHILES.

Ci a mult bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques mès ne dis.
Désormès vendront .x. et .x.

Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui l'en ne doute :
Cuident-il je n'i voie goute?
Je lor serai fel et irous.

LI ÉVESQUES.

Théophile, où entendez-vous?
Biaus amis, penssez de bien fère.
Vez-vous céenz vostre repère,
Vez-ci vostre ostel et le mien :
Noz richèces et nostre bien
Si serons désormès ensamble;
Bon ami serons, ce me samble :
Tout sera vostre et tout ert mien.

THÉOPHILES.

Par foi, sire, je le vueil bien.

Ici va Théophile à ses compaignons tencier, premièrement à .i. qui avoit non Pierres.

Pierres! veus-tu oïr novèle?
Or est tornée ta rouele,
Or t'est-il chéu ambes as,
Or te tien à ce que tu as,
Qu'à ma baillie as-tu failli.
L'évesque m'en a fet bailli :
Si ne t'en sai ne gré ne grâces.

PIERRES *respont.*

Théophiles, sont-ce manaces?

Dès ier priai-je mon seignor
Que il vous rendist vostre honor,
Et bien estoit droiz et resons.

THÉOPHILES.

Ci avoit dures faoisons
Quant vous m'aviiez forjugié.
Maugré vostres or le r'ai-gié :
Oublié aviiez le duel.

PIERRES.

Certes, biaus chers sire, à mon vuel
Fussiez-vous évesques éus
Quant nostre évesques fu féus;
Mès vous ne le vousistes estre
Tant doutiiez le roi célestre.

Or tence Théophile à .i. autre.

Thomas, Thomas! or te chiet mal,
Quant l'en me r'a fet séneschal;
Or leras-tu le regiber,
Et le combattre et le riber;
N'auras pior voisin de moi.

THOMAS.

THÉOPHILE, foi que vous doi,
Il semble que vous soiez yvres.

THÉOPHILES.

Or en serai demain délivres,

Maugrez en ait vostre visages.

THOMAS.

Par Dieu! vous n'estes pas bien sages:
Je vous aim tant et tant vous pris!

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! ne sui pas pris :
Encor porrai nuire et aidier.

THOMAS.

Il samble vous volez plaidier,
THÉOPHILE; lessiez me en pais.

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! je que vous fais?
Encor vous plaindrez bien à tens,
Si com je cuit et com je pens.

Ici se repent Théophile et vient à une chapèle de Nostre-Dame et dist :

Hé, laz! chétis, dolenz, que porrai devenir [1]?
Terre, comment me pués porter ne soustenir
Quant j'ai Dieu renoié et celui voil tenir
A seignor et à mestre qui toz maus fet venir?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu;

[1] Toute cette prière se retrouve, détachée, dans le Ms. 7633, sous le titre *Ci encoumence la Repentance Théophilus*. (Voyez, pour le même sujet, la note B, à la fin du tome II des *Œuvres complètes de Rutebeuf*.)

Si ai laissié le basme, pris me sui au séu.
De moi a pris la chartre et le brief recéu
Maufez, se li rendrai de m'âme le tréu.

Hé, Diex! que feras-tu de cest chétis dolent
De qui l'âme en ira en enfer le boillant,
Et li maufez l'iront à leur piez défoulant?
Ahi terre, quar oevre si me va engloutant!

Sire Diex! que fera cist dolenz esbahis
Qui de Dieu et du monde est huez et haïs
Et des maufez d'enfer engigniez et trahis,
Dont sui-je de tristoz [1] chaciez et envaïs?

Hé, las! com j'ai esté plains de grant non-savoir
Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir!
Les richèces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.

Sathan, plus de .vii. anz ai tenu [2] ton sentier;
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon chantier:
Mult félonesse rente m'en rendront mi rentier,
Ma char charpenteront li félon charpentier.

Ame doit l'en amer; m'âme n'ert pas amée :

[1] Ms. 7633. Var. Trestouz.
[2] Ms. 7633. Var. Senti.

N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnée.
Trop a male semence en semoisons [1] semée
De qui l'âme sera en enfer forsemée [2].

Ha, las! com fol bailli et com fole baillie!
Or sui-je mal baillis et m'âme mal baillie!
S'or m'osoie baillier à la douce baillie,
G'i seroie bailliez et m'âme jà baillie.

Ors sui, et ordoiez doit aler en ordure;
Ordement ai ouvré, ce set cil qui or dure
Et qui toz jors durra : s'en aurai la mort dure.
Maufez, com m'avez mort de mauvèse morsure!

Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.
Ha, las! où est li lieus qui me puisse soufferre?
Enfers ne me plest pas où je me voil offerre;
Paradis n'est pas miens quant j'ai au Seignor guerre.

Je n'os Dieu réclamer ne ses sainz ne ses saintes,
Las! que j'ai fet hommage au déable mains jointes.
Li maufez en a lettres de mon anel empraintes.
Richèce, mar te vi : j'en aurai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sainz réclamer,

[1] Ms. 7633. Var. Sa maison.
[2] Ms. 7633. Var. Seursemée.

Ne la très douce dame que chascuns doit amer.
Mès por ce qu'en li n'a félonie n'amer,
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

C'est la proière que Théophiles dist devant Nostre-Dame[1] :

Sainte roïne[2] bele,
Glorieuse pucèle,
Dame de grâce plaine
Par qui toz biens revèle,
Qu'au besoing vous apèle
Délivrez est de paine,
Qu'à vous son cuer amaine
Ou pardurable raine
Aura joie novèle,
Arousable fontaine
Et délitable et saine,
A ton Filz me rapèle!

En vostre douz servise
Fu jà m'entente mise,
Mès trop tost fui temptez
Par celui qui atise
Le mal et le bien brise.

[1] Ces vers se retrouvent dans le Ms. 7633, sous le titre de *C'est la prière Théophilus.*
[2] Ms. 7633. VAR. Marie.

Sui trop fort enchantez ;
Car me désenchantez,
Que vostre volentez
Est plaine de franchise,
Ou de grans orfentez
Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame sainte Marie,
Mon corage varie ;
Ainsi que il te serve,
Ou jamès n'ert tarie
Ma dolors ne garie,
Ains sera m'âme serve ;
Ci aura dure verve
S'ainz que la mors n'énerve
En vous ne se marie
M'âme qui vous enterve.
Souffrez li cors déserve,
L'âme ne soit périe.

Dame de charité
Qui par humilité
Portas nostre salu,
Qui toz nos a geté
De duel et de vilté
Et d'enferne palu ;

Dame, je te salu!
Ton salu m'a valu
(Je l' sai de vérité),
Gar qu'avoec Tentalu
En enfer le jalu
Ne praingne m'érité.

En enfer ert offerte
Dont la porte est ouverte
M'âme par mon outrage :
Ci aura dure perte
Et grant folie aperte
Se là praing herbregage.
Dame, or te faz hommage :
Torne ton douz visage;
Por ma dure déserte
El non ton filz le sage
Ne sousfrir que mi gage
Voisent à tel poverte.

Si com en la verrière
Entre et reva arrière
Li solaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entière
Quant Diex, qui ès ciex ière,
Fist de toi mère et dame.
Ha! resplendissant jame,

Tendre et piteuse fame,
Quar entent ma proière,
Que mon vil cors et m'âme
De pardurable flame
Rapelaisses [1] arrière.

Roïne débonaire,
Les iex du cuer m'esclaire
Et l'obscurté m'esface,
Si qu'à toi puisse plaire
Et ta volenté faire,
Car m'en done la grâce;
Trop ai éu espace
D'estre en obscure trace :
Encor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace;
Dame, jà toi ne place
Qu'il facent le contraire!

En vilté, en ordure,
En vie trop obscure
Ai esté lonc termine,
Roïne nete et pure,
Quar me pren en ta cure
Et si me médecine.

[1] Ms. 7633. Var. Fai retorneir.

Par ta vertu devine,
Qu'adès est enterine,
Fai dedenz mon cuer luire
La clarté pure et fine,
Et les iex m'enlumine
Que ne m'en voi conduire.

Li proières qui proie
M'a jà mis en sa proie :
Pris serai et préez;
Trop asprement m'asproie.
Dame, ton chier Filz proie
Que soie despréez;
Dame, car leur véez
Qui mes mesfez véez
Que n'avoie à leur voie.
Vous qui lasus séez,
M'âme leur dévéez
Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre-Dame à Théophile et dist :

Qui es-tu, va, qui vas par ci?
— Ha, Dame! aiez de moi merci!
C'est li chétis
THÉOPHILE, li entrepris
Que maufé ont loié et pris.

Or vieng proier
A vous, Dame, et merci crier
Que ne gart l'eure qu'asproier
Me viengne cil
Qui m'a mis à si grant escil.
Tu me tenis jà par ton fil,
Roïne bele!

NOSTRE-DAME *parole*.

Je n'ai cure de ta favèle;
Va-t'en, is fors de ma chapèle.

THÉOPHILES *parole*.

Dame, je n'ose.
Flors d'aiglentier et lis et rose
En qui li filz Dieu se repose,
Que ferai-gié?
Malement me sent engagié
Envers le maufé enragié.
Ne sai que fère!
Jamès ne finerai de brère,
Virge, pucèle débonère.
Dame honorée,
Bien sera m'âme dévorée
Qu'en enfer sera demorrée
Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME.

THÉOPHILE, je t'ai séu
Çà en arrière à moi éu;
Saches de voir,
Ta chartre te ferai ravoir
Que tu baillas par non savoir :
Je la vois querre.

Ici va Nostre-Dame prendre la chartre Théophile.

Sathan, Sathan! es-tu en serre?
S'es or venuz en ceste terre
Por commencier à mon clerc guerre,
Mar le penssas.
Rent la chartre que du clerc as,
Quar tu as fet trop vilains cas.

SATHAN *parole.*

Je la vous rande!....
J'aim miex assez que l'en me pende.
Jà li rendi-je sa provande
Et il me fist de lui offrande
Sanz demorance,
De cors et d'âme et de sustance.

NOSTRE-DAME.

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Nostre-Dame la chartre à Théophile.

Amis, ta chartre te raport.

Arivez fusses à mal port
Où il n'a solaz ne déport;
A moi entent :
Va à l'évesque et plus n'atent;
De la chartre li fai présent,
Et qu'il la lise
Devant le pueple en sainte yglise,
Que bone gent n'en soit sorprise
Par tel barate.
Trop aime avoir qui si l'achate;
L'âme en est et honteuse et mate.

THÉOPHILE.

Volentiers, Dame,
Bien fusse mors de cors et d'âme :
Sa painne pert qui ainsi same,
Ce voi-je bien.

Ici vient Théophile à l'Évesque, et li baille sa chartre et dist :

Sire, oiez-moi! Por Dieu merci,
Quoi que j'aie fet or sui ici.
Par tenz sauroiz
De qoi j'ai mult esté destroiz :
Povres et nus, et maigres et froiz
Fui par défaute.
Anemis qui les bons assaute

Ot fet à m'âme geter faute
Dont mors estoie.
La Dame qui les siens avoie
M'a desvoié de male voie
Où avoiez
Estoie et si forvoiez
Qu'en enfer fusse convoiez
Par le déable,
Que Dieu, le père espéritable,
Et toute oùvraingne charitable
Lessier me fist.
Ma chartre en ot de quanqu'il dist;
Séelé fu quanqu'il requist :
Mult me greva
Par poi li cuers ne me creva.
La Virge la me raporta,
Qu'à Dieu est mère,
La qui bonté est pure et clère.
Si vous vueil proier com mon père
Qu'el soit léue,
Qu'autre gent n'en soit decéue
Qui n'ont encore apercéue
Tel tricherie.

Ici list l'Évesque la chartre, et dist :

Oiez, por Dieu le filz Marie :

Bone gent, si orrez la vie
De Théophiles
Qu'anemis servi de guile.
Ausi voir comme est Évangile
Est ceste chose :
Si vous doit bien estre desclose.
Or escoutez que vous propose :

« A tos cels qui verront ceste lettre commune
« Fet Sathan à savoir que jà torna fortune,
« Que Théophiles ot à l'évesque rancune,
« Ne li lessa l'évesque seignorie nesune.

« Il fu désespérez quant l'en li fist l'outrage;
« A Salatin s'en vint qui ot el cors la rage,
« Et dist qu'il li feroit mult volentiers hommage
« Se rendre li pooit s'onor et son domage.

« Je le guerroiai tant com mena sainte vie,
» C'onques ne poi avoir desor lui seignorie.
« Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
« Et lors me fist hommage, si r'ot sa seignorie.

« De l'anel de son doit séela ceste lettre;
« De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,
« Ains que je me vousisse de lui point entremettre
« Ne que je le féisse en dignité remettre. »

Issi ouvra icil preudom.
Délivré l'a tout à bandon
La Dieu ancele; - ancilla
Marie, la virge pucele,
Délivré l'a de tel querele :
Chantons tuit por ceste novele.
Or levez sus;
Disons : *Te Deum laudamus!*

FIN.

